

LE JOURNAL

#01
1983-1993

**LA PREMIÈRE DÉCENNIE
DE LA NAISSANCE
À L'ENVOL DE BULLE**

p.2
Deux pages d'Histoire
Racontée par Samuel Chauveau

p.4
La parole à...
Pierre Makyo, Florence Gestac et Florence Mariette

p.8
40 ans d'événements
Ourdis par Samuel Chauveau

p.9
Avant-premières
Concocté par toute une équipe

ÉDITO

Alors qu'à l'hiver 1982 la librairie Bulle voyait le jour et était prête à ouvrir, Samuel dans un éclair de génie décida de reporter l'ouverture au début d'année 1983 car c'est bien connu « les clients ne viendront pas pendant les fêtes »... Tout un symbole pour cette librairie qui dès le début affirmait son caractère hors-norme.

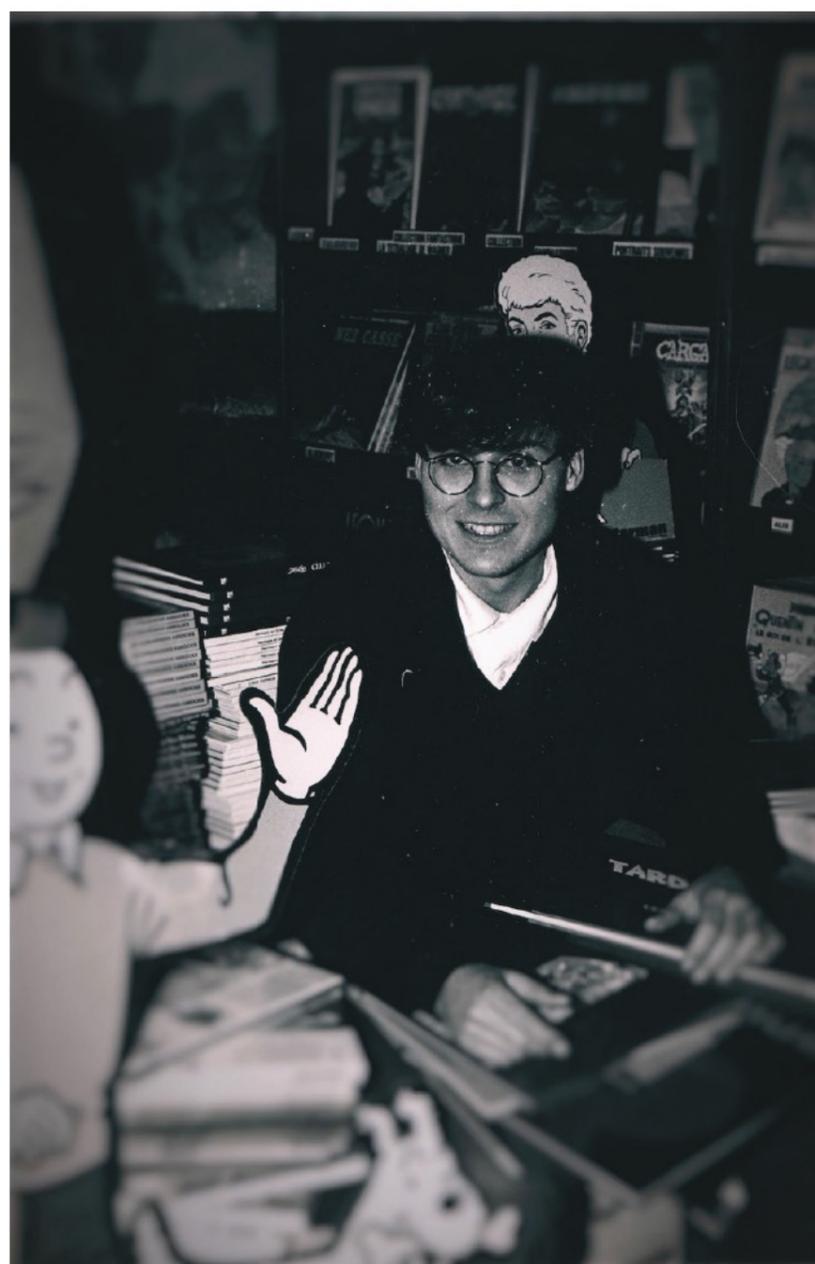
En 2023 nous allons donc fêter ensemble les 40 ans de la librairie Bulle. 40 ans ce n'est pas rien tout de même ! Ce bel âge inscrit Bulle parmi les librairies spécialisées en bande-dessinée les plus anciennes de France. D'ici à dire que cela fait de Samuel une sorte d'Agecanonix, il n'y a qu'un pas. Des quelques centaines d'albums qui paraissent par an dans les années 80 aux plus de 5000 titres qui arrivent désormais en boutique, ce quarantenaire marque non seulement les évolutions qu'a connues la librairie Bulle mais aussi les mutations d'un système entier plus connu sous le nom de « chaîne du livre ».

Le journal que vous tenez entre vos mains, et qui se déclinera en 4 numéros, se donne donc comme ambition de retracer les quatre dé-

cennies d'existence de la librairie Bulle, à travers quelques pages d'histoire, d'anecdotes et d'indiscrétions. Les 70 m² de la rue Saint-Honoré paraissent bien loin aujourd'hui malgré les 30 années passées là-bas. Entre l'ouverture de la librairie rue de la Barillerie en 2013 et celle de l'Espace Bis en 2019, il s'en est passé des choses.

Ce journal se veut aussi un vrai moment de partage avec tous ceux qui ont fréquenté ce lieu de près ou de loin et vous propose quelques révélations sur cette année de festivités pendant laquelle nous aurons bien des opportunités de nous rencontrer et de célébrer ensemble les 40 ans de la librairie Bulle !

Frédéric Davy



La première décennie, de la naissance à l'envol de Bulle

Malgré une actualité chargée (nous sommes à quelques jours du festival Faites Lire 2022), nous nous accordons un court instant pour échanger autour des toutes premières années d'existence de la librairie. Entre folie douce d'une époque aujourd'hui révolue et nouveaux défis liés à l'évolution des métiers du livre, portrait d'une jeune librairie aux allures de village gaulois et d'un libraire qui n'en était pas encore un.

Fred : Comment t'es venue l'idée d'ouvrir une librairie de BD ?

Samuel : Mes premières années de fac m'ont permis de trouver un poste de pion. Grâce à ce salaire assez conséquent pour l'époque, je me mets à fréquenter toutes les librairies du Mans et à dépenser l'intégralité de mes paies voire même plus. Je vais beaucoup à l'Athanon, un peu à la Taupe mais surtout chez Doucet. Et c'est là que finalement, alors que je sens bien que ce n'est pas l'université qui me fera déboucher sur quoi que ce soit, une des libraires de Doucet me dit « mais on n'en revient pas entre nous, entre collègues car vous dépensez des sommes incroyables, vous n'avez pas pensé à ouvrir une li-

brairie de BD ? ». C'est à ce moment que je me suis dit finalement pourquoi pas. Ensuite, il a fallu aller à la recherche d'un pas-de-porte mais dans l'hyper centre-ville c'était démesuré : 1 million de francs pour pouvoir entrer dedans avec 10 000 francs de loyer par mois ! En bref, impossible pour moi et j'ai failli abandonner. Jusqu'au jour où en me baladant par hasard dans le vieux Mans, je tombe sur ce pas-de-porte rue Saint-Honoré. Les travaux de cet immeuble venaient d'être terminés et le rez-de-chaussée avait été préparé pour recevoir un futur commerce. Ce bâtiment avait appartenu auparavant à Jean-Louis Pesch (auteur de *Bec-en-Fer*, *Sylvain et Sylvette*), fallait-il y voir un signe ? ...peut-être.

Pour préparer l'ouverture et faire venir les albums, j'ai dû chercher dans mes bouquins les adresses des éditeurs, parce que bien sûr je n'y connaissais rien. Je ne sais plus exactement de quelle manière j'ai réussi à les contacter et à leur faire savoir que j'allais ouvrir. Cela dit, il n'y avait pas non plus le même foisonnement d'éditeurs comparé à aujourd'hui. Pour faire rentrer les ouvrages, ce n'était donc pas simple, il devait y en avoir plus dans ma propre collection qu'il y en avait dans la librairie. Il faut savoir qu'il n'y

avait pas 200 nouveautés par an et ce qu'on pouvait trouver en librairie n'était pas pléthore. Remplir la librairie, c'était déjà presque un miracle parce que, et les images d'époque le montrent, c'était pauvre quantitativement. Mais c'était pauvre parce que c'était le reflet de la bande-dessinée à cette période. Je ne sais pas combien de temps a duré l'arrivage de tous les colis, ni l'implantation qui était tellement sommaire. C'est difficile pour moi de retrouver des souvenirs précis de toute cette période. Et puis après, décider de cette ouverture invraisemblable le 3 janvier alors que tout était prêt début décembre, là je ne sais pas quelle idée a pu me passer par la tête.

Fred : L'ouverture même, c'était une grande fête ? Y avait-il déjà des gens qui te suivaient dans ce projet un peu fou ?

Samuel : C'était mes potes de l'époque, Philippe déjà. Des potes de fac, d'école ou de mes jobs d'été aux Mutuelles du Mans. J'étais allé au magasin de farces et attrapes de la Rue Nationale qui louait des costumes. C'était vraiment naïf, sommaire, mais nous étions allés dans le centre-ville le jour de l'ouverture pour faire venir des gens dans le Vieux-Mans. En effet, la difficulté de faire venir



le public, la clientèle dans la vieille ville était déjà d'actualité et elle le resta longtemps. On les faisait venir un par un, on donnait des tracts et en remontrant, toute une petite troupe de gens nous a suivi jusqu'à la librairie.

Fred : Est-ce vrai que les premiers mois tu avais presque plus d'activités au café qu'à la librairie ?

Samuel : Il y avait tellement peu de monde ! Les gens sont venus quand même mais pas suffisamment pour que je reste en boutique du matin au soir en train de servir les clients. Il fallait trouver et former sa clientèle et bon...on attendait le client. Et donc oui, il y avait ce café au coin (le Saint-Pierre) qui reste un vrai souvenir parce qu'il y avait de la vie dans le Vieux-Mans à l'époque. C'était beaucoup plus vivant qu'aujourd'hui. Les commerces de bouche, les Beaux-Arts, et aussi les habitants issus de l'immigration portugaise et espagnole venus après la guerre, donnaient un côté très mélangé à ce village dans la ville. Le Vieux Mans était en train de changer complètement. Il y avait vraiment une transition entre deux mondes qui donnait un foison-



nement assez incroyable.

Fred : En dehors des auteurs, comment as-tu rencontré les acteurs du monde de la BD ?

Samuel : Je me suis fait connaître des éditeurs lorsque j'ai commencé à faire mon réasort directement à Paris dans les comptoirs de ventes. Mais je fréquentais les gens de terrain plus que les gens qui faisaient le monde de la BD. Avant de rencontrer les vrais décideurs avec qui je ne me sentais pas réellement légitime, j'ai surtout côtoyé les personnes qui bossaient dans les entrepôts. Ce qui me permettait de récupérer quelques albums en avant-première...

Fred : Entre 1983 et 1993 ça a beaucoup changé tant sur le plan des sorties que de la fréquentation ? Comment as-tu vécu cette évolution ?

Samuel : C'est énorme ! C'est sans doute là où ça a changé le plus rapidement. La création explose, et c'est le moment où je commence tout juste à passer dans le côté plus professionnel. Avant j'avais l'impression d'être un collectionneur qui avait ouvert sa boutique pour pouvoir payer ses albums 30% moins chers. Quand ça a vraiment décollé, par contre, il a fallu tout faire tout seul : ouvrir les colis, faire la mise en place, étiqueter, faire les piles... C'était du ma-

J'avais l'impression d'être un collectionneur qui avait ouvert sa boutique pour pouvoir payer ses albums 30% moins chers.



tin au soir. L'activité a évolué avec la création, avec le nombre d'albums qui commençaient à sortir de tous les côtés. Et à l'époque les tirages n'étaient pas les mêmes ; il n'y avait pas un album qui était imprimé à moins de 10 000, 15 000, 20 000 exemplaires, donc moi, j'achetais 20, 30, 40 exemplaires de tout ! Il y avait déjà des piles partout. Au niveau de la clientèle les gens venaient, c'était un peu une surprise mais ils pouvaient désormais trouver tout ce qu'ils cherchaient. Ils n'avaient plus besoin d'aller à Paris ou dans les autres librairies des départements limitrophes, il y avait enfin un point où tu pouvais trouver les nouveautés, pas seulement le nouveau Ricochet, pas seulement le nouvel Astérix, je prenais tout ce qui sortait.

Fred : Ce qui était marquant à l'époque et qui faisait beaucoup réagir, y compris les personnes qui découvraient la BD, c'était les figurines et les statuettes. Quand as-tu commencé à en exposer/vendre ?

Samuel : Dans les années 80, c'est le moment où la 3D explose et ce sera très longtemps l'autre image de la librairie. Ça a d'ailleurs failli me faire couler parce que j'achetais énormément... mais c'était tellement génial ! Il y avait des salons professionnels où on découvrait les nouveautés des quelques créateurs d'objets. Après quelques années la première évolution de la librairie a

été d'ouvrir ce zème lieu rue Saint-Honoré, d'acquérir ce pas-de-porte supplémentaire pour pouvoir mettre les objets en vitrine. Ce qui est fou, c'est que là aussi ça évoluera, l'objet va grandir et prendre de plus en plus de place alors que nous garderons toujours une toute petite vitrine pour mettre des albums ce qui paraît aujourd'hui totalement absurde. Cela dit, les vitrines d'objets ont quand même permis à beaucoup de gens de découvrir la BD. Il y a des gens qui m'ont dit que venir voir ces vitrines, c'était pour eux la balade du dimanche. Il n'y avait pas beaucoup d'endroits où l'on pouvait voir ça et à ce niveau-là, nous étions bien l'égal des librairies

parisiennes. On pouvait tout trouver en objets.

L'autre grande évolution a été de faire venir de plus en plus d'auteurs. À suivre...

Ginette a son mot à dire



« De toute façon, Samuel ne voulait pas faire autre chose. Il était plutôt bon dans toutes les matières mais il s'ennuyait et ne savait pas quoi faire comme métier. Il n'avait aucune idée de ce qu'était le commerce et au début la gestion était nulle ! Même s'il ne savait pas trop bien gérer il avait le contact facile, du culot à en revendre et il aimait ce qu'il faisait. »

La parole aux auteurs

Makyo, balade en amitié

Compagnon de route de la librairie dès la première heure, Pierre Makyo a noué une amitié indéfectible avec Samuel qui va bien au-delà du rapport d'auteur à libraire. Au fil du temps, la fidélité de ces deux-là ne s'est pas atténuée et l'on voit encore Makyo déambuler régulièrement dans la librairie à la découverte des nouveautés BD, s'assurant au passage que ses propres albums sont toujours bien mis en avant dans les rayons.

Te souviens-tu de ta première dédicace chez Bulle ?

Je me rappelle que c'était avec Jean-Louis Pesch (dessinateur de *Sylvain et Sylvette*, *Bec en Fer*, etc.). Je venais pour *Grimion Gant de Cuir* en 1983 ou 84... C'est Jean-Louis Pesch qui m'avait mis en contact avec Samuel et je lui dois donc cette rencontre, ce qui est quand même pas mal !

Grâce à toi, Samuel en tant que jeune libraire, a aussi pu rencontrer d'autres auteurs ?

Ah, oui oui, c'est vrai que je lui ai amené pas mal d'auteurs. Je me rappelle notamment d'une séance de dédicace où il y avait Laurent Vicomte pour *Balade au Bout du Monde* et il y avait Tronchet aussi. Après la séance de dédicaces, nous étions allés à



une soirée mémorable dans une cave à la campagne avec une sacrée équipe : Guy Delcourt, tout jeune éditeur, Tronchet qui faisait la tronche et qui, à l'époque ne buvait pas une

goutte d'alcool, Samuel dans un costard un peu bizarre. On s'était couchés très tard et le lendemain on avait joué un match de foot. Ça, ce sont des souvenirs incroyables avec ce brigand de Samuel.

Peux-tu nous raconter ce qu'a représenté la sortie du tome 4 de Balade au Bout du Monde en 1988 ?

Il était très attendu puisque Laurent Vicomte avait mis 3 ans pour le dessiner alors qu'il avait fait les autres en 1 an à chaque fois. C'était vraiment le moment où *Balade* dépassait les 100 000 exemplaires et, autant pour les 3 premiers volumes, il n'avait eu aucun problème, autant le succès l'a un peu paralysé. Il me disait ressentir l'impression d'avoir 100 000 lecteurs au-dessus de son épaule en train de regarder ce qu'il faisait. Il voulait graphiquement être à la hauteur de son succès et il est vrai que le 4^{ème} tome est le plus beau. C'était quand

même des chiffres ahurissants par rapport à aujourd'hui car le 4^{ème} volume a fait 250 000 exemplaires ! Je démarrerais vraiment sur les chapeaux de roue ! C'est pour ça que lorsque je rencontre un jeune auteur, je leur donne toujours un conseil : « Faites un succès tout de suite, ça vous ouvre toutes les portes de toutes les maisons d'édition pendant une quinzaine d'années » (rires). Maintenant, les éditeurs ont bien vu que je ne faisais pas que des best-sellers, mais il a fallu 15 ans pour qu'ils s'en rendent compte, parce que quand tu fais un succès tout le monde s'attend à ce que tu les enchaînes. Il y a un peu une sorte de prime au succès qui est absurde. Ce qui est pour moi une contre-indication de la pratique artistique.

**Sous
ses dehors
de gamin
en culotte
courte,
il en a sous
la semelle,
il est déterminé,
il ose, il se lance
et puis j'aime bien
le fait qu'il
ne se laisse pas
emmerder.**



En 40 ans, l'évolution de ce secteur a été fulgurante.

La bande-dessinée aujourd'hui marche très fort. Et le succès du manga en est une preuve. Je connais mal la littérature manga, mais si le manga fonctionne aussi bien, c'est qu'il y a quelque chose qui fait que les auteurs de BD plus traditionnelle ne répondent plus à ça

actuellement. Ce qui enthousiasme les lecteurs en ce moment, est plus du domaine de la sociologie, de la technique, du reportage. C'est une évolution y compris au niveau du dessin. Le graphisme classique, bien propre, a tendance à diminuer alors qu'on veut un dessin plus léger, plus « roman graphique », plus enlevé. C'est une évolution dont j'essaie de tenir compte

et j'ai moi-même un roman graphique en préparation avec un dessin que j'aurais refusé il y a quelques années, et qu'aujourd'hui je trouve bien. Il faut reconnaître aussi que le dessin classique était une charge de travail extrêmement lourde pour les auteurs. Beaucoup se sont épuisés là-dedans.

Florence Cestac: une libraire, une éditrice, une autrice formidable !

Alors qu'elle travaille sur les couleurs de son prochain album, Florence Cestac, autrice de bande-dessinée et co-créatrice des éditions Futuropolis, se livre sur la complicité exemplaire qu'elle entretient avec la librairie Bulle et bien sûr avec Samuel.

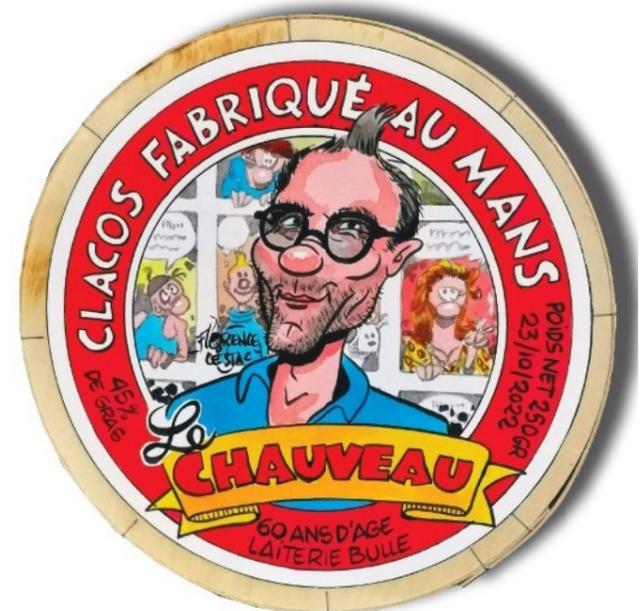
Pour qui a déjà croisé Florence Cestac connaît ce regard pétillant, légèrement espiègle qu'elle a su aussi transmettre à ses personnages de BD. Elle qui crée, avec Etienne Robial, les éditions et la librairie Futuropolis en 1972 avant de se consacrer pleinement à son travail d'auteur connaît parfaitement tous les rouages de la chaîne du livre de la conception à la mise en vente. Quand elle évoque la « formidable aventure Futuro » c'est avec une certaine ferveur et sans aucun regret : « on faisait tout tout seuls, c'était une famille où j'étais la maman et Etienne le papa ». Un côté artisanal et familial qui n'est pas sans rappeler la manière dont la librairie Bulle s'est montée au fil des années. Même si Samuel, dans les années 80, venait s'approvisionner directement dans les locaux de la maison d'édition, sa timidité de jeune libraire ne lui permit pas de se confronter à la fourmilière du premier étage où se trouvaient les bureaux de la fabrication et de l'édition. Ce n'est donc pas à cette période que Florence le rencontre réellement. Il faudra attendre que Bulle accueille ses premiers auteurs publiés chez Futuropolis en dédicace pour que l'amitié entre ces deux-là naisse. Et plus encore lorsque Florence, devenue autrice de



bande-dessinée à part entière, viendra signer ses propres albums. À la question de ce qui les rapproche autant Florence explique : « C'est parce qu'on a tous les deux ramé pour imposer notre truc; nous dans l'édition, lui dans sa ville avec sa librairie. C'est un peu le même parcours autour d'un truc auquel on croit, où l'on va tous les jours et où l'on bosse comme des malades jusqu'à enfin pouvoir imposer quelque chose. Mais ça n'a pas été sans mal. Les gens ne se rendent pas compte que ça n'arrive pas du jour au lendemain. C'est beaucoup de travail, des heures et

des heures passées pour avoir un résultat qui au bout paye. Mais il y a eu des années difficiles. Rien n'a été facile, on a tenu bon et on est encore là et ça fait vraiment plaisir. » Cette complicité ne s'est jamais démentie depuis. Florence et Samuel répondent toujours présents l'un à l'autre en toute circonstance et plus le projet est fou plus ils sont aux anges ! La dédicace pour la sortie de l'album *Ginette* (voir photo) est, à ce titre, éloquent : « dédicacer dans une caravane, bien sûr allons-y ! » avait déclaré Florence à cette idée un peu dingue, « de toute

façon, nous n'avons plus rien à prouver et plus grand-chose ne nous arrête ». La déconade comme maître mot en somme. Ne jamais rien faire comme les autres et créer la surprise. La surprise, Florence l'a eu lors de l'ouverture de la nouvelle librairie en 2013 et elle reste encore aujourd'hui bluffée par ce lieu. Elle qui a écumé toutes les librairies spécialisées BD l'avoue bien volontiers : « c'est la plus belle librairie BD de France, voilà ! Il faut absolument aller chez Bulle car on ne peut pas l'imaginer sans l'avoir vu ». Un lieu certes inimaginable, à l'image du propriétaire des lieux dont l'énergie déployée le fait ressembler à une « espèce d'écureuil en train de courir un peu partout et qui ne semble jamais fatigué. »



La parole aux proches

Florence Mariette, la « visiteuse du samedi soir »

Fidèle parmi les fidèles aux séances de dédicaces qu'elle fait pour elle, ou pour ses proches... Florence a connu les toutes premières heures de la librairie Bulle. C'est avec son père, Marcel, tous deux passionnés de BD qu'elle a commencé à fréquenter la petite boutique de la rue Saint-Honoré.

Comment as-tu connu la librairie?

Florence : J'en ai eu connaissance en me baladant en ville et en voyant des hommes-sandwich qui annonçaient l'ouverture d'une librairie dans le Vieux-Mans. Je suis rentrée à la maison, j'avais 18 ans à l'époque, et je l'ai annoncé à mon père lui aussi fan de BD. Ensuite tous les samedis, en fin de journée après le travail de mon père, celui-ci s'octroyait sa petite récompense en venant s'acheter son album à la librairie. C'était une BD chaque samedi. D'où notre surnom des « visiteurs du samedi soir ». On arrivait vers 18h et on faisait souvent la fermeture. On a vu toutes les évolutions avec Mère-Grand qui était là au début et qui nous donnait - c'était la tradi-

tion - notre bonbon, et bien sûr Ginette était là aussi. Même si ce n'avait rien de comparable à aujourd'hui c'était néanmoins nouveau pour Le Mans parce que pour acheter de la BD avant, nous allions à Tours pour trouver des choses un peu différentes. Au fur et à mesure, il y a eu les dédicaces qui se sont mises en place, plusieurs manifestations et on a pu rencontrer plein de monde. Il n'y avait pas autant de dédicaces qu'aujourd'hui, ce n'était pas le même engouement et c'est vraisemblablement Samuel qui a créé cet intérêt.

Toi, tu étais déjà fan de BD ?

Nous, les enfants, nous avions chacun notre collection. Moi, c'était *Natacha*, et mes frères *Spirou* et *Astérix*. On a toujours eu cette culture-là de choses plutôt classiques que nous a transmises mon père. Lui, il a baigné dedans depuis son enfance avec *Coq Hardi* et il a toujours dessiné. Et le deal entre ma mère et mon père, c'était « tu arrêtes les cigarettes et tu as l'argent pour ta BD ».

Tu te rappelles de ce jour où ces oliviers défilaient dans la rue ?



C'étaient les vacances de Noël de 1982. Ils étaient à se balader dans toute la ville, je ne les connaissais pas du tout et, le Vieux-Mans, on s'y baladait un peu mais on ne le fréquentait pas plus que ça. C'est donc vite devenu un lieu de rendez-vous où les habitués se retrouvaient. On a bien vu qu'au fur et à mesure dans la boutique il n'y avait plus de place, on y était assez serrés. Les étagères montées par Franck poussaient à droite

à gauche. Pour les dédicaces, c'était dans la rue quand il faisait beau, dans la discothèque en face, au café du coin ou à la MJC Prévert, à la Mairie. Toujours dans cette ambiance familiale à la fois simple et sérieuse qui te donnait envie d'y aller. C'est rare d'avoir ce genre d'échanges, d'amitié dans un commerce.



Le deal entre ma mère et mon père c'était : « Tu arrêtes les cigarettes et tu as l'argent pour ta BD »

La Venin T5, Laurent Astier

Édition augmentée du cinquième et dernier tome de la série



Colorado, juillet 1900.

Emily débarque à Silver Creek, petite ville minière en pleine expansion. Mais la jeune femme est-elle vraiment venue se marier comme elle le prétend ? Rien n'est moins sûr, car dans l'Ouest encore sauvage où les passions se déchaînent et les vengeances sont légion, les apparences sont parfois trompeuses... Et la poudre dicte toujours sa loi ! Surtout lorsque votre passé est plus lourd que la valise que vous traînez.

Tome 5 : Soleil de plomb

Washington, février 1901.

Après un dernier adieu à Stanley à New York, Emily embarque avec Susan, Vicky, Margret, Mona et Lisa à bord d'un train pour Washington, capitale du pouvoir américain. Sur place, transformée en un jeune journaliste du New York Herald par la fine équipe, elle aura pour mission d'approcher sa dernière cible, William Ward... devenu William McKinley, le Président des États-Unis d'Amérique ! Lui donnera-t-il enfin le fin mot de toute cette histoire ?

Malgré le froid de l'hiver, elle espère qu'un soleil de plomb éclairera enfin la vérité...

La Venin Tome 5, *Soleil de Plomb* bénéficiera d'une édition augmentée tirée à 800 exemplaires pour la librairie Bulle comprenant une couverture alternative, 8 pages de BD supplémentaires, 8 pages de cahier graphique et un frontispice signé par Laurent Astier.

En exclusivité la couverture inédite du tome 5 !



Thorgal Saga

Revient sous la plume de Robin Recht



Le temps est le plus cruel des dieux...

Couronnée de cheveux blancs, Aaricia a rendu son dernier souffle. Au crépuscule de sa vie, écrasé par la douleur, Thorgal se voit proposer l'anneau d'Ouroboros par le perfide Nidhogg. Qu'il le mette à son doigt, et il pourra retourner dans son propre passé, et revoir sa bien-aimée. Qu'importe le prix à payer, il est des tentations auxquelles même le héros le plus pur ne peut résister...

Interview de Robin Recht

Robin Recht ouvre la nouvelle collection Thorgal Saga aux éditions du Lombard. L'occasion de revenir avec lui sur cette aventure, ce rêve d'enfant devenu réalité.

Que représente Thorgal pour vous ?

La mythologie nordique m'a toujours fasciné. Ce mélange d'héroïsme, de sauvagerie et parfois de grotesque, un certain lyrisme aussi. C'est donc naturellement que je suis tombé amoureux de Thorgal lorsque j'ai découvert la série à mon adolescence. Il y avait tout ce qui me faisait alors fantasmer : de l'aventure, du merveilleux et de la science-fiction. C'était incroyable pour le gamin que j'étais. Et puis, il y a la dimension romantique de la série, le soap familial. Je crois que le succès de Thorgal repose avant tout sur cette partie du personnage : suivre son amour pour la belle Aaricia. Le premier album s'ouvre d'ailleurs sur une trame assez proche de Roméo et Juliette. Un père violent veut tuer le jeune homme qui aime sa fille. Tout cela parlait très fort à mon imaginaire de jeune adolescent qui n'osait pas approcher les filles.

En quelques mots, quelle est l'histoire d'Adieu Aaricia ?

J'ai pensé cette histoire comme un anneau d'Ouroboros. Une fin de vie qui revient à ses origines. Thorgal a plus de 70 ans et il vient d'enterrer l'amour de sa vie, Aaricia. Le pire est arrivé. Alors qu'il est au fond du désespoir, son vieil ennemi Nidhogg apparaît et lui propose un anneau d'Ouroboros pour revenir dans un passé où Aaricia est toujours bien vivante. Commence alors pour ce vieillard une ultime aventure dans laquelle il va devoir allier ses forces déclinantes à celle d'un jeune Thorgal de 12 ans plein de fougues.

Quel a été votre plus gros défi dans la conception de cet album ?

Je me suis lancé dans l'écriture avec une joie gourmande et imprudente. J'étais comme un môme à qui on ouvre un magnifique magasin de jouets et j'ai plongé dedans avec délice et sans la moindre inquiétude. La pression s'est donc plutôt portée sur le graphisme. Je souhaitais que les lecteurs de

la série se sentent vraiment « à la maison » et j'ai donc bataillé comme un lion pour tenter d'être à la hauteur du génie de monsieur Rosinski, ou du moins qu'on ne sente pas trop la différence...

Vous citez Grzegorz Rosinski. A-t-il été impliqué dans la réalisation de cet album ?

Monsieur Rosinski a surtout veillé sur la partie graphique et j'ai pu discuter avec lui alors qu'une soixantaine de planches étaient réalisées. Ses conseils ont été précieux sur la physionomie des personnages en particulier, mais aussi sur des radicalités graphiques.

En librairie le 3 février 2023

Statuette Attakus

Blacksad



40 ans, ça se fête !!!

C'est avec joie et enthousiasme que nous développons une version alternative spéciale exclusive de Blacksad avec Weekly, pour célébrer les 40 ans de la Librairie Bulle au Mans, qui est un partenaire historique d'ATTAKUS.

Nous travaillons depuis de nombreux mois sur ce projet avec Juanjo Guarnido qui est particulièrement impliqué. Nous avons décidé avec Samuel Chauveau et en accord avec l'auteur, de faire une série alternative à l'occasion de l'anniversaire de la librairie.

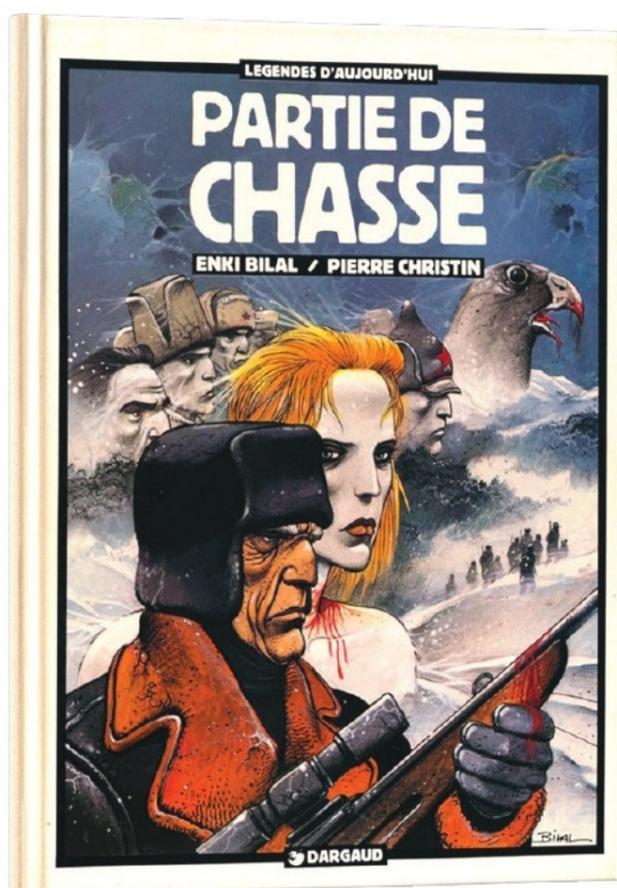
La statue est une véritable saynète incluant en exclusivité Weekly et un socle décor texturé.

Sa taille est de 25 cm de hauteur socle inclus et plus de 22 cm d'envergure.

La sortie de la statue est prévue pour le mois de Juin 2023. Rendez-vous dans le prochain numéro de mars pour découvrir le prototype finalisé.

Longue vie à Bulle !!!
Agnès Charvier

Les coups de cœur de la décennie 80-90



Qu'il est difficile cet exercice pour un libraire qui a vu passer tant d'albums : n'en conserver qu'une dizaine parmi toute la production d'une décennie où la BD a explosé, c'est un vrai crève-cœur ! Voici néanmoins une sélection de titres qui ont marqué Samuel lors de leur arrivée dans les rayons de la librairie.

Balade au bout du monde T1, Pierre Makyo & Laurent Vicomte (1982), éd. Glénat

120 rue de la Gare, Tardi d'après Léo Malet (1988), éd. Casterman

XIII T1, Jean Van Hamme & William Vance (1984), éd. Dargaud

La Belette, Comès (1983), éd. Casterman

Grimion Gant de Cuir, Pierre Makyo (1984), éd. Glénat

La Quête de l'Oiseau du Temps T1, Régis Loisel & Serge

Le Tendre (1983), éd. Dargaud

Les Aventures de Freddy Lombard T1, Yves Chaland (1981), éd. Magic Strip

Jérôme K. Jérôme Bloche T1, Makyo, Le Tendre & Dodier (1985), éd. Dupuis

Les 7 Vies de l'Épervier T1, Patrick Corhias & André Juillard (1983), éd. Glénat

Soda, Tome & Luc Warnant (1987), éd. Dupuis

Les Carnets d'Orient, Jacques Ferrandez (1987), éd. Casterman

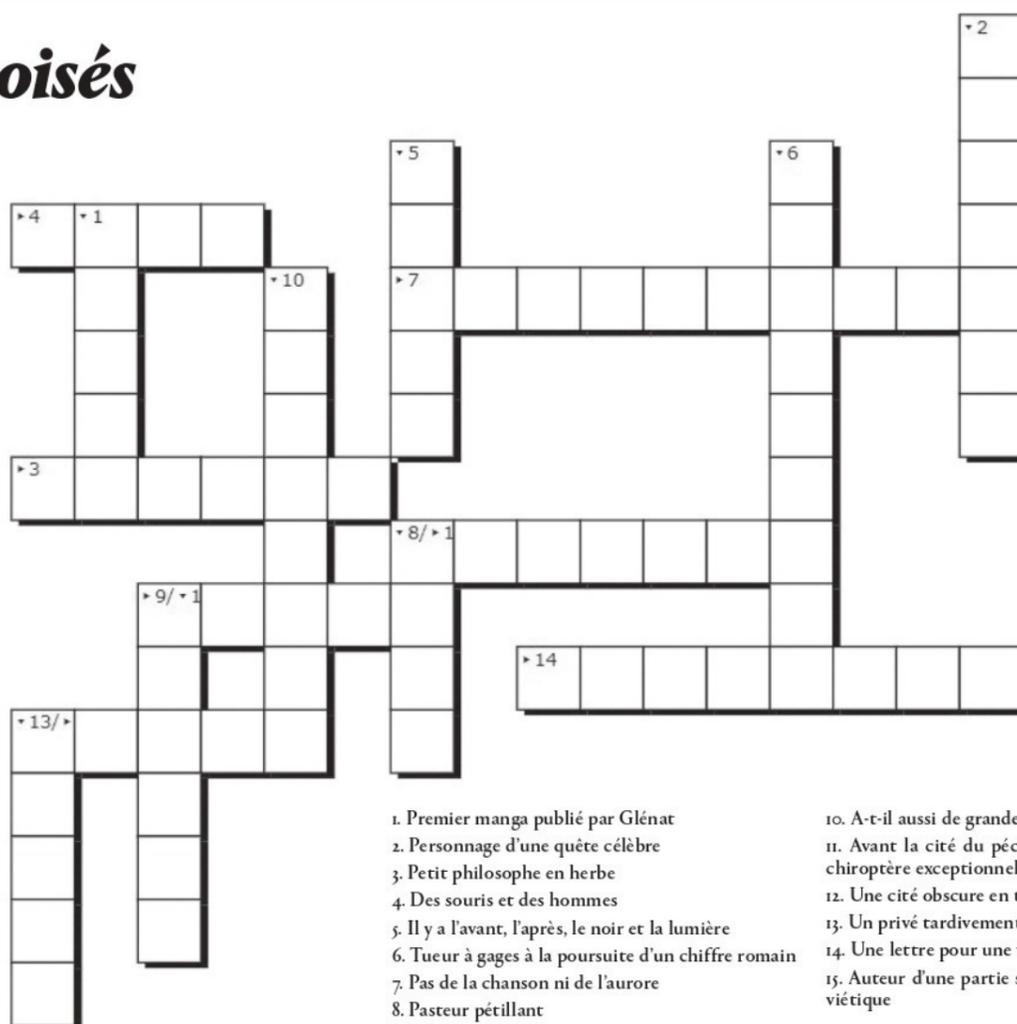
La 27^e Lettre, Stephen Desberg & Will (1990), éd. Dupuis

Le grand Pouvoir du Chninkel, Grzegorz Rosinsky & Jean Van Hamme (1988), éd. Casterman

Théodore Poussin, Frank Le Gall (1987), éd. Dupuis

Partie de Chasse, Pierre Christin & Enki Bilal (1983), éd. Dargaud

Mots croisés

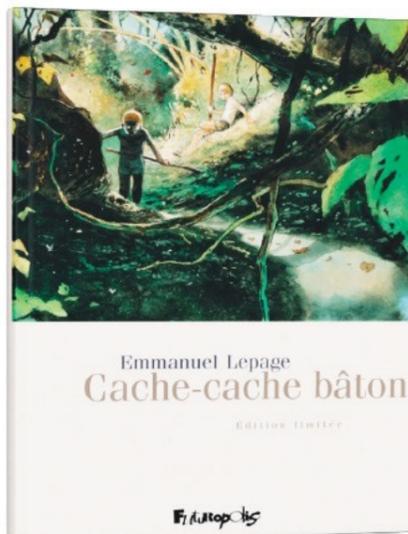


1. Premier manga publié par Glénat
2. Personnage d'une quête célèbre
3. Petit philosophe en herbe
4. Des souris et des hommes
5. Il y a l'avant, l'après, le noir et la lumière
6. Tueur à gages à la poursuite d'un chiffre romain
7. Pas de la chanson ni de l'aurore
8. Pasteur pétillant
9. Auteur d'une promenade dans un grand pays
10. A-t-il aussi de grandes responsabilités ?
11. Avant la cité du péché, l'auteur d'un retour de chiroptère exceptionnel
12. Une cité obscure en trompe l'œil
13. Un privé tardivement arrivé rue de la gare
14. Une lettre pour une vengeance
15. Auteur d'une partie sur l'échiquier politique soviétique

Événements à venir...



13 et 14 janvier
 Laurent Astier
 pour le cinquième et dernier tome de
La Venin
 à paraître aux éditions Rue de Sèvres



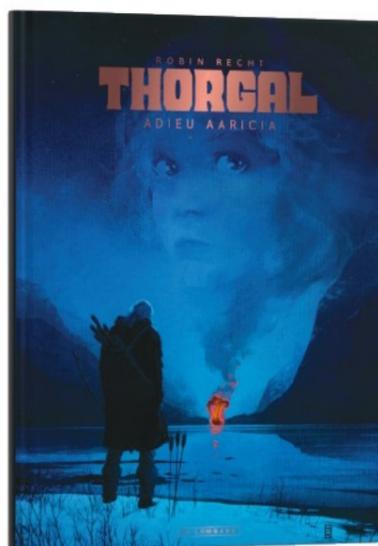
14 janvier
 Emmanuel Lepage
 pour *Cache-cache bâton*
 paru aux éditions Futuropolis



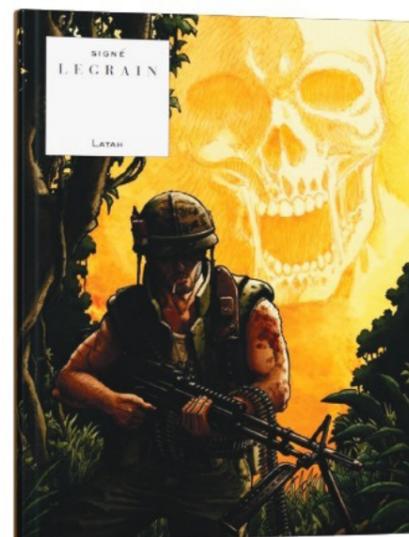
20 et 21 janvier
 Fred Duval et Philippe Scoffoni
 pour *NeoForest* Tome 1
 à paraître aux éditions Dargaud



25 janvier
 Anne Montel et Loïc Clément
 pour *Miss Charity* Tome 2
 à paraître aux éditions Rue de Sèvres



3 et 4 février
 Robin Recht
 pour *Thorgal Saga*
 à paraître aux éditions du Lombard



24 et 25 février
 Thomas Legrain
 pour *Latah*
 à paraître aux éditions du Lombard

En exclusivité chez votre libraire !

La bière **Bulle** a été spécialement créée
 pour les **40 ans de la librairie Bulle**
 par la brasserie mancelle **Septante Deux**.
 La canette a été illustrée par **Paul Cauuet et Wilfrid Lupano**.

*L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

